

ouvrage fût digne du public ; mais on ne rend pas la grâce par l'effort, l'inspiration par des combinaisons de mots, et des expressions trouvées par des expressions cherchées.

Ces défauts se font sur-tout remarquer dans les odes, dont le naturel et un certain air de négligence font le principal mérite. Madame de Lafayette comparoit un traducteur à un valet que sa maîtresse envoie faire un compliment à quelqu'un. *Plus le compliment est délicat, disoit-elle, plus il s'en tirera mal.* Nous ne voulons pas faire à M. de Wailly l'application de ce mot ; mais il conviendra lui-même qu'il a mieux réussi dans quelques odes d'un style tempéré et d'un ton philosophique. Nous lui citerons entre autres l'ode six du deuxième livre, qui nous paroît une des mieux rendues.

En général, les reproches que nous faisons à cette traduction sont moins dirigés sur le talent de M. de Wailly que sur son entreprise. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de traduire Horace en vers : il faudroit pour cela être un autre lui-même, et encore ne réussiroit-on pas.

En effet, si ce poète avoit eu à s'exprimer en Français, il n'est pas douteux que ses idées n'eussent revêtu d'autres images, que son style n'eût pris un autre coloris. Ainsi, vouloir faire ce qu'Horace n'eût point fait s'il eut été à notre place, c'est s'exposer à succomber, en supposant même qu'on ait tout ce qu'il faut pour réussir.

Il faut donc laisser à ceux qui sont initiés dans les mystères de la langue Latine, le plaisir de lire et de goûter Horace. Si nous voulons en donner une idée aux profanes, gardons-nous bien de le traduire ; pénétrons-nous de son esprit, et livrons-nous aux inspirations dont-il échauffera notre ame. On peut traduire les prosateurs, mais il faut imiter les poètes, et sur-tout les poètes comme Horace. Bertin et Parny se sont bien gardés de traduire Tibulle et Properce ; ils se sont remplis de leur manière et de leur génie, et c'est en les imitant avec autant de grâce que de chaleur, qu'ils ont naturalisé l'élegie parmi nous. Boufflers disoit qu'une bonne traduction étoit une résurrection, c'est-à-dire, sans doute, (humainement parlant,) une chose impossible ; et, dans ce cas, M. de Wailly doit se consoler de n'avoir pas mieux réussi.

A. L. [Ruche d'Aquitaine.]